

Andrès García & The Ghost

**Dossier de Presse
2011 — 2018**

Vernissage de l'album Here Comes the Sun

Les Aubes Août 2018

JEUDI 23 AOÛT 2018 / 20MINUTES.CH

Carton pour la reprise des concerts au lever du soleil

GENÈVE Après un an de pause, les Aubes musicales sont de retour. Trop court, le rendez-vous a procédé à quelques ajustements.

En 2017, les Aubes musicales, concerts au lever du jour offerts par les Bains des Pâquis, prenaient une pause. La manifestation rencontrait un succès fou: jusqu'à 1200 personnes à 6h. «La buvette n'a pas ouvert un matin, ils n'en pouvaient plus», confie Marie Jeanson, programmatrice. Pour son retour, le rendez-vous rencontre le même succès qu'avant cette interruption.

Pour pallier les problèmes logistiques, les Bains ont gonflé leurs rangs. «Les serveurs sont maintenant douze pour les petits-déjeuners. Un nettoyeur de plus a rejoint l'équipe, qui arrive plus tôt, dès 2h30. Et trois vigiles filtrent l'entrée, notamment les noctambules ivres et bruyants. La qualité d'écoute est extraordinaire», se réjouit Marie Jeanson. L'accueil est donc plus fluide, parole d'organisateur comme de specta-



Mardi, Andrès Garcia & The Ghost, groupe suisse, se produisait aux Aubes musicales. LFE
Regardez sur notre app un extrait du concert de mardi qui a attiré la foule aux Bains des Pâquis.

teurs. Mais les concerts ne désemplissent pas. «Entre 600 et 800 personnes, jusqu'à 1000 peut-être certains matins», ont assisté aux 24 concerts proposés jusqu'au 26 août. Dans le

public, on se sent parfois à l'étroit. Habitué des premières éditions, Danny trouve l'accueil «plus fluide mais on ne voit pas grand-chose.» Laura, novice, n'est pas gênée par le

monde: elle vient écouter, pas voir. A ceux qui jugent le menu trop limité, Marie Jeanson rappelle la vocation populaire des lieux et explique que le service du matin est déjà très tendu.

Les Bains se sont adaptés à leur succès en fluidifiant la foule, pas en l'endiguant. «Si 2500 personnes arrivaient, nous ne saurions pas quoi faire. Mais pour l'heure, je suis émue qu'autant de monde se lève à l'aube pour venir.»

-LUCIE FEHLBAUM/XFZ

Le succès était au rendez-vous à Lausanne également

S'inspirant du concept genevois, l'association Thelonica a organisé cet été cinq concerts à l'aube, à la Jetée de la Compagnie, à Lausanne. Le dernier a eu lieu dimanche. «Le bilan est extrêmement positif. En tout, nous avons attiré environ 900 spectateurs, dont environ 240 pour le concert de Colin Vallon», souligne

Chantal Bellon, l'une des quatre fondatrices de l'association. Cette dernière souhaite d'ailleurs organiser une 2e édition en 2019, si la Ville lui donne son accord. «J'espère que ça pourra se faire. Tant les retours du public que ceux des artistes sont encourageants, bien qu'il faille se lever très tôt pour venir», sourit Chantal.

Peu à peu devient pourtant plus que songe

Théâtre du Galpon / Juin 2018

SCÈNE, GENÈVE

ANDRÈS GARCIA INSPIRÉ PAR WALSER AU GALPON

Dès ce soir, *Peu à peu devient pourtant plus que songe* se joue au Galpon. Six musiciens et un chœur d'hommes y interprètent une compo musicale d'Andrès Garcia. Cette création pluridisciplinaire alliant mouvement chorégraphique (orchestré par Gregory Stauffer et Manon Krüttli), musique et vidéo (Laurent Valdès), s'inspire des *microgrammes* de Robert Walser. Le texte forme un ensemble de 526 brouillons rédigés en petits caractères par l'écrivain suisse. Celui-ci y évoque sa méthode d'écriture, à la fin de sa période créative, puisque Walser, dès son internement psychiatrique en 1929, peu après la rédaction des *microgrammes*, cessera d'écrire. Le spectacle invite à poser un regard curieux sur le monde, attentif à l'insignifiant, aux petites choses de la vie, à l'image de celui de Walser. **CO**

Du 5 au 10 juin, Théâtre du Galpon Genève, 20h, di à 18h, galpon.ch

On se laisse happer par l'art d'Andrès Garcia

À partir des pattes de mouche du poète Robert Walser (dans ses «Microgrammes»), le musicien électronique s'entoure d'artistes de plusieurs disciplines pour tisser une gigantesque toile d'araignée au titre prometteur: «Peu à peu devient pourtant plus que songe». Ou l'univers fantasmagique du détail réaperçu.

Théâtre du Galpon, à 18 h



Peu à peu devient pourtant plus que songe

La Bâtie Festival de Genève / Septembre 2017

Andrès Garcia & The Ghost^{CH} *Peu à peu devient pourtant plus que songe*

Création inspirée des microgrammes de Robert Walser

Sam 09 sept 21:00 L'Abri
Dim 10 sept 20:00
Lun 11 sept 19:00

Copro Bâtie / Première / Création 2017
Durée 60'

Après les recherches poético-scientifiques de *Facial (VII)* (La Bâtie 2014), le collectif touche-à-tout Andrès Garcia & The Ghost s'intéresse avec son nouveau projet à un pan essentiel et bouleversant de la création de l'écrivain et poète suisse Robert Walser : les microgrammes. Pour donner corps à ce mystérieux chef-d'œuvre calligraphique – pas moins de 526 feuillets recouverts d'une écriture minuscule au crayon retrouvés dans les archives de l'artiste –, Andrès Garcia et Laurent Valdès ont imaginé une performance créée en collaboration avec la metteur en scène Manon Krüttli et le chorégraphe Gregory Stauffer. *Peu à peu devient pourtant plus que songe* fusionne habilement musique, installation vidéo sculpturale aux projections multiples et chorégraphie. Un dispositif organique, proche du tableau vivant et pulsant avec les musiciens, que le public pourra expérimenter à sa guise. Un bien beau programme !

«En s'efforçant de capter le détail, Walser nous entraîne sur le terrain de l'étrangeté, là où les hommes et les choses s'entremêlent selon une hiérarchie insolite.»

Conception, composition, instruments et voix

Andrès Garcia

Conception, vidéo et dispositif scénique

Laurent Valdès

Dramaturgie

Manon Krüttli

Chorégraphie

Gregory Stauffer

Création sonore

Clive Jenkins

Création lumières

Jonas Bühler

Voix et instruments

Priscilla Chevrot

Clarinete basse, saxophone

Nicola Orioli

Trombone

Anthony Dietrich Buclin

Un chœur d'hommes

Marcus Calame, Adrian

Filip, Joël Hefti,

Jerrycan, Samuel

Schmidiger, Thomas

Schunke

Coach du chœur

Nabila Schwab

Coproduction

Ghost Prod, Nusquama,

La Bâtie-Festival de

Genève

Soutiens

Ville de Genève, Société

Suisse des Auteurs,

Fondation Leenaards,

Action Intermittents,

Loterie Romande

Remerciements

Reto Sorg et toute

l'équipe de la fondation

Robert Walser, Claude

Thébert, Florence

Widmer Garcia, Laura

Sanchez, Philippe

Clerc, Philippe Bégnue,

Le Poche, Christophe

Bollondi, Sarah André,

Claude Jordan, Claire

Balleys, La Comédie de

Genève, Terence Prout,

Le Galpon, L'Abri,

Barbara Giongo, Nataly

Sugnaux Hernandez.

Représentations à La Bâtie

avec le soutien de

la Fondation Ernst

Göhner

La Bâtie
01-16
09.17 

Festival de Genève batie.ch

L'ABRI

Espace culturel
pour jeunes talents

En collaboration
avec l'Abri

30

Le Temps
Vendredi 29 août 2014

Culture & Société

Nic Ulmi (à gauche) et Andrès Garcia. Ce duo signe «Facial (VII)», pièce qui promet d'envoûter au Théâtre du Galpon. GENÈVE, 27 AOÛT 2014



Au bonheur des larmes

> Spectacle
Le musicien Andrès Garcia et le journaliste Nic Ulmi remontent aux sources de l'émotion
> Ils proposent à La Bâtie à Genève une odyssée scientifique et poétique

Alexandre Demidoff

Au bord du fleuve, un laboratoire des larmes. Oui, vous avez bien lu. Un endroit tout entier dédié à ce cristal salin, à cette éruption que certaines sociétés prohibent, à cette sédition du cœur. Il est 20 heures, l'Arve serpente à travers les arbres. Et on se sent comme un conspirateur, au moment de pousser la porte de service du Théâtre du Galpon à Genève. Sous nos yeux, des musiciens, un vidéaste, une conférencière règlent les détails d'un spectacle qui est peut-être aussi une cérémonie. Ce sont autant de sourciers. A leurs pieds, le chaos:

câbles, tambours, basses, piano à queue attendent leur sabbat. Les câbles sont à l'unisson; normal, la bande est à deux jours d'une première, celle de *Facial (VII)*, à l'affiche du festival de La Bâtie dès samedi.

De quoi parle-t-on? D'un spectacle qui serait une histoire des larmes, scientifique et poétique, qui retournerait à leur source, qui dirait comment les hommes gisent sur le sujet, comment ils croient en percer l'énigme, comment ils brodent des théories qui viennent parfois en légendes. Cette équipée serait atmosphérique et érudite, elle toucherait à l'ère, à son humeur, elle serait élégie et conférence. C'est ce qui se passe sous nos yeux, justement.

La répétition est lancée. Dans l'air, un feu crépite: la braise est un rythme. Sur un écran suspendu, une chamane disserte dans une langue jamais entendue sous nos latitudes. Tiens, elle fume le cigare. Tiens, son visage se couvre de stigmates. Canular? C'est la veine farceuse de *Facial VII*. Debout au micro, une conférencière – la Genevoise Sabrina Berreghis, musicienne, auteure d'un roman remarqué, *L'Effrôlée*, d'un autre qui cherche éditeur – raconte le drame en 2008 d'un gorille du Zoo de Münster, la douleur de

l'animal devant la mort de son enfant, mais l'absence des larmes. Celles-ci sont le propre de l'homme. La bête râle, elle ne connaît pas la consolation des pleurs.

A l'origine de la pièce, Andrès Garcia et Nic Ulmi. Le premier est musicien, il œuvre depuis vingt ans pour le théâtre, au service notamment du metteur en scène Omar Porras et du chorégraphe Guillaume Botelho. Le second est journaliste à la rubrique Culture & Société du Temps.

Ce cérémonial est une berceuse: il ramène à soi, à ce besoin que les hommes ont de pleurer

Ces deux ont déjà brigandé ensemble. En 2011, ils concoisirent *Haunted Love*, à La Bâtie – spectacle qui devient un album. Il y a deux ans, ils en imaginent un autre qui tournerait autour de la quête du bonheur et de ce paradoxe: ce qui rend heureux est souvent triste au départ. Exemples parmi mille: *Les Feux de la rampe* de Charlie Chaplin, toutes les chansons de Leonard Cohen. Puis

l'animal devant la mort de son enfant, mais l'absence des larmes. Celles-ci sont le propre de l'homme. La bête râle, elle ne connaît pas la consolation des pleurs.

A l'origine de la pièce, Andrès Garcia et Nic Ulmi. Le premier est musicien, il œuvre depuis vingt ans pour le théâtre, au service notamment du metteur en scène Omar Porras et du chorégraphe Guillaume Botelho. Le second est journaliste à la rubrique Culture & Société du Temps.

Ce cérémonial est une berceuse: il ramène à soi, à ce besoin que les hommes ont de pleurer

Ces deux ont déjà brigandé ensemble. En 2011, ils concoisirent *Haunted Love*, à La Bâtie – spectacle qui devient un album. Il y a deux ans, ils en imaginent un autre qui tournerait autour de la quête du bonheur et de ce paradoxe: ce qui rend heureux est souvent triste au départ. Exemples parmi mille: *Les Feux de la rampe* de Charlie Chaplin, toutes les chansons de Leonard Cohen. Puis

électro l'érudition de la conférence. Ce cérémonial est une berceuse: il ramène à soi, à ce besoin que les hommes ont de pleurer. Au début des années 2000, une vague de larmes traverse la Corée, la Chine et le Japon. La presse internationale appelle ça le «boom des pleurs».

Alors certes, des philosophes appellent à l'abolition du malheur. Le Britannique David Pearce imagine ainsi, dans les années 1990, une société où les technologies contribueraient à éliminer toutes les expériences douloureuses. Barbara Streisand et Donna Summer chantent «No More Tears» – chasse-spleen par excellence. Mais les envoi-teuses mentent toujours un peu: les larmes sont notre nappé phrétique. L'Anglaise Elaine Morgan, auteure prolifique qui oscille entre science et pièces radiophoniques, va même jusqu'à postuler que cette couleuvre est le résidu d'une vie archaïque: nous aurions été des primates aquatiques. Ces histoires d'eau font un oratorio précieux. On file dans la nuit à présent. Le fleuve coule. *Homo aquaticus*, va.

Facial (VII), La Bâtie – Festival de Genève, Théâtre du Galpon, du sa 30 août au lu 1er sept.; loc. www.batie.ch

12 CULTURE

LE COURRIER
MERCREDI 3 SEPTEMBRE 2014

LA BÂTIE - CRITIQUE

Un océan de larmes



«Facial (VII)», au Galpon, dans le cadre de la Bâtie. DR

Aimez-vous pleurer? C'est probable, mais vous n'en êtes pas forcément conscient. En tout cas, ça vous libère. Si vous sachiez combien de muscles différents s'emploient à vous aider... Trois soirs durant à Genève, La Bâtie nous en a appris un rayon sur nos glandes lacrymales, nos affects et nos rites, à nous humains, seuls pleureurs (mais pas le seul animal triste).

Créé au Théâtre du Galpon dans le cadre du festival, *Facial (VII)* – nom du nerf qui commande les glandes lacrymales – s'est voulu le croisement entre un opéra pop, une conférence ethnographique et un stand-up philosophique. Avec vidéos et lightshow en soutien, conçus par Laurent Valdès, *Facial (VII)* alterne le texte signé par le journaliste Nic Ulmi et lu par la comédienne Sabrina Berreghis, et les chansons d'Andrès Garcia jouées

live par lui-même avec Fernando De Miguel et Alexis Trembley.

L'originalité de ce spectacle hybride fait aussi sa faiblesse, car le temps manque pour s'imprégner des atmosphères langoureuses aux intonations jazz-soul ou synthétiques *french touch*. S'il brise un peu la magie, le cours ex-cathedra n'en est pas moins vif et érudit, plein de mots d'esprit et d'observations cocasses glanées dans la littérature scientifique. Tandis que le répertoire d'Andrès Garcia flirte parfois avec un kitsch gênant. D'autres moments, heureusement, sont touchés par une grâce fragile, vibrante. Le musicien genevois passe du piano à queue à l'orgue avec la même aisance. Son timbre sans lyrisme excessif et ses lyrics élémentaires touchent le nerf pop. Des rengaines tire-larmes qui incitent à méditer sur notre condition d'homme lacrimus... RODERIC MOUNIR

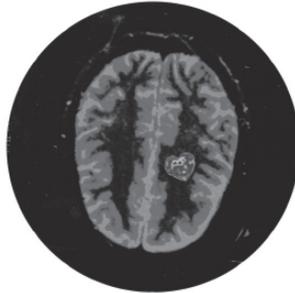
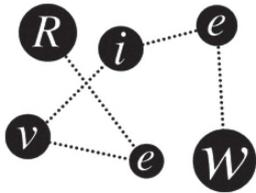
Facial (VII)

La Bâtie Festival de Genève / Septembre 2014

GROOVE
ELEKTRONISCHE MUSIK
UND CLUBKULTUR

News Features Reviews Podcasts GrooveTV Charts Events Magazin English

Single



ANDRÈS GARCIA / DANDY JACK Love & Destruction (Ruta5 005)

Die erfahrenen Technohasen **Andrès García** und **Dandy Jack** alias **John Keys**, ein Schweizer spanischer Herkunft und ein in Deutschland aufgewachsener Chilene, halten auf „More Fun“, was sie versprechen: Der dubbige Hüftschwinger mit sonoren Beschwörungen aus **Baudelaires** „Le Vin de l'Assassin“ groovt wie verrückt; ebenso Garcias „So Real“, eine elastische, frische Minimalabfahrt. Das Cover der fünften Veröffentlichung von Dandy Jacks interplanetarer Begegnungsstätte ist das Werk des ukrainischen Designers **Timur Basha**, und ein ins Russische übersetztes Gedicht aus der Feder des chilenischen Poeten **Federico Schopf** sorgt für die endgültige babylonische Verwirrung. Post-Globalisierungs-Futurismus.

Love & Destruction EP

Andrès García / Dandy Jack

Ruta 5 / 2012

DE BUG ELEKTRONISCHE LEBENSASPEKTE

Aktuelle Ausgabe kaufen • Backissues • De-Bug PDFs • Impressum • Werben auf de-bug.de • Jobs • Kontakt

REVIEWS

AUTOR
Sascha Kösch

DATUM
5.12.2012 | 09:26

KOMMENTARE
0 Comments

TAGS
Andrès García, John Keys, Ruta5

Andrès García / John Keys – Love & Destruction (Ruta5 / Ruta05)

El amor o la destrucción

Si el Amor fuera espuma solamente,
la cima de las olas en el mar,
un breve instante en que dos cuerpos se unen
y también penetrarían dos almas de esos cuerpos
en una estambud que luego se evapora
o sólo se recuerda;
la voz que canta contra el viento y se destruye,
un agua que se filtra en las arenas
enterrando la suave música de su huella,
sigue esta eternidad y después la muerte.

Federico Schopf
"La Huella"

Любовь и разрушение

Если бы любовь была пеной
то только морской волны,
мгновением тех мгновений,
когда два тела соединяются,
вместе, но парадокс
этот в том, что
голос, который вопиет,
исчезает в песок –
Оставаясь в песке,
и мягко впитывая музыку,
А потом снова – исчезает.

Федерико Шопф
"Отпечаток"

Andrès García and Dandy Jack
Love & Destruction

Side A: So Real
produced by Andrès García

Side B: More Fun (Le vin de l'assassin)
produced by Andrès García and Dandy Jack as John Keys



All tracks produced by Andrès García and Dandy Jack for Ruta5
Remixed by Peter Dinklage, Alchemist, Resonance
Distributed by Ruta5

John Keys scheint ein Pseudonym für Andrès García und Dandy Jack zu sein. Ihre neue EP kommt mit zwei sehr flexibel funkig pantherartigen Tracks mit dunklem Gesang und versponnenen Melodien und Modulationen, die dem funkig direkten Groove genau das richtige Gefühl eines Trudelns vermitteln, in das man sich fallen lassen kann wie in einem der magischen Fundamentalhouseklassiker. Swingbessenen, voller flatternder Stimmen und upliftendem Funk auf "So Real", wendet sich die EP auf der Rückseite mit "More Fun" zu einem unnachahmlichen Poetenfunk mit einem Gedicht von Dandy Jacks Vater. Sehr deepe, aber gleichzeitig extrem optimistisch kickende EP, die eine extrem treibende Energie aus lässigsten Wendungen entwickelt. Unbedingt für die ersten Open-Air-Partys frischhalten.

bleed

Haunted Love

La Bâtie Festival de Genève / Poor Records
Septembre 2011

LE TEMPS CULTURE

MUSIQUE Mardi 13 septembre 2011

Andrès Garcia, une vie en traqueur de sons

› Rocco Zacheo



Andrès Garcia. A 40 ans, le musicien opère sur disque – et davantage encore sur scène – une sorte d'osmose entre des territoires de création éloignés mais qui lui sont familiers. Genève, 8 septembre 2011

Le genevois publie «Haunted Love», album d'electro-pop rêveuse et sensible. Il le présente ce soir à La Bâtie dans un spectacle tentaculaire, où littérature, théâtre et musique se côtoient.

C'est une longue chasse menée en solitaire qui s'achève enfin. La besace d'Andrès Garcia est pleine, bombée à l'in vraisemblable. A son intérieur, on y trouve un nouveau disque (Haunted Love) qui sort ces jours-ci pour le compte de la maison genevoise Poor Records et un spectacle ambitieux aussi, qui mêle les disciplines et dont les lignes sont à découvrir ce soir au festival de La Bâtie. Le musicien tient là le résultat de plusieurs années de quête musicale, de traque sonore. Et s'il fallait mesurer l'investissement que cette double actualité a mobilisé auprès de l'artiste, il suffirait de l'écouter s'exprimer sur un flux intarissable qui tient de la libération de la parole.

Le Genevois aux origines galiciennes se présente sur une terrasse de bistrot, porté par l'élan et par les interrogations que génèrent les jours de répétitions. Affable mais un peu tendu, il évoque sa dernière sortie discographique en solitaire et se souvient de la première. C'était en 2002, un temps lointain où sa vie avait d'autres colorations. A l'époque, avec l'm Your Friend, l'homme fixait une fois pour toutes son regard sur la musique electro. L'album dévoilait déjà un goût prononcé pour les sons sophistiqués et sobres à la fois.

Le chemin a pris d'autres directions depuis lors, en étoffant le propos sans renier le passé. La part de sons minéraux est toujours là, mais l'instrumental a pris le dessus. «J'ai voulu sortir d'un carcan confortable, celui d'une electro que je côtoie depuis de nombreuses années, se justifie le musicien. J'ai laissé beaucoup de place à la création spontanée sans me poser de barrières. Cette idée était là, présente à chaque fois que j'allumais les claviers et l'ordinateur dans mon studio.» Le résultat – dix chansons aux formats généreux – est marqué par un souffle romantique, par des mélodies sensibles et teintées d'une mélancolie légère. Le thème de l'amour domine, du titre de l'album au dernier couplet. L'amour comme hantise et comme source de peur. «Pour la première fois, j'ai senti de compter sur des textes élaborés. J'en ai confié l'écriture à un trio formé de Sibylle Monney, Nic Ulmi et Yvan Le Hyaric, des proches qui ont saisi ce que je voulais transmettre.»

A 40 ans, le musicien opère sur disque – et davantage encore sur scène – une sorte d'osmose entre des territoires de création éloignés mais qui lui sont familiers. Son œuvre pourrait dès lors se lire comme une biographie tacite. On y trouve une partie de l'urgence des débuts. C'était l'époque des I Mericani, une formation aux musiques baroudeuses, qui a mélangé avec un entrain contagieux les folklores du monde et a osé l'expérimentation. Le souvenir qui demeure aujourd'hui ? «Celui d'une véritable école où j'ai appris à improviser sur les thèmes de nos chansons.» Sa place dans le petit collectif ? De l'accordéon à l'ordinateur. «On en était, aux débuts des années 1990, à une période faite de balbutiements et de tâtonnements technologiques. J'avais tout à apprendre et un matériel à acquérir pour équiper mon studio. Je me suis mis à le cumuler avec patience et à travailler pour moi.»

Une voie parallèle prend alors forme, celle de l'electro. Des singles produits pour des labels de référence en Allemagne et en France sortent régulièrement. Des collaborations prestigieuses naissent dans la foulée. Celle avec Dandy Jack résiste toujours. «J'ai été attiré comme beaucoup par la mouvance «minimal» venue d'Allemagne mais durant ces années, j'ai compris que plus qu'un DJ, j'étais un producteur. A l'enchaînement des platines sur les dancefloor j'ai toujours préféré le live.»

Il y a enfin, dans la vie protéiforme d'Andrès Garcia, une longue expérience comme habilleur sonore, technicien du son et musicien pour des compagnies de théâtre et de danse, là où l'artiste dit trouver «son gagne-pain». Les débuts ont du légendaire, placés aux côtés d'un Teatro Malandro qui faisait fureur en adaptant La Visite de la vieille dame dans l'intimité du théâtre du Garage à Genève. Les compagnies Alias, L'Alakran et d'autres fleurons de la scène romande ont fait plus tard appel à ses services. Le legs laissé par ces expériences est aujourd'hui cardinal. «Je ne pourrais sans doute pas présenter un spectacle comme celui que j'ai conçu pour La Bâtie sans ce bagage précieux.» Toutes les proies sonores de sa traque sont donc là, dans cette création attendue. Le banquet s'annonce opulent.

Andrès Garcia & The Ghost,
en concert à l'Alhambra, ce soir à 21h. Rens. www.batie.ch
Haunted Love,
(Poor Records / Namskeio)

L'ineffable beauté des musiques possédées Entre fantômes d'amour et revenants intimes, par- cours émerveillé dans quelques mondes secrets. Par Nic Ulmi



Double hanté

Ce disque est tellement beau qu'on en oublie toute prudence et même toute déontologie...¹ *Haunted Love* livre, en effet, ce qu'un album peut offrir de mieux: une escapade émerveillée dans un nouveau monde accueillant et inexploré, qu'on découvre comme les paysages d'une terre inconnue, à la fois pleine de reminiscences familières et surprenante à chaque pas... C'est la planète personnelle d'Andrès Garcia & The Ghost, avec ses tropiques et ses villes électrisantes, ses brises caressantes et sa musique de pluie, ses climats miroitants et ses jungles hantées. Electronicien pop aussi doué pour la mélodie que pour les joies physiques de l'emballage funky, chanteur doté d'un murmure rauque à la Peter Gabriel et d'une irrésistible voix de fausset, le Genevois travaille le son comme une matière précieuse, et met au point un mélange idéal entre la palette digitale et les instruments acoustiques. Frissons de plaisir garantis.

Le patron polymorphe du label genevois sur lequel débute Andrès Garcia (Poor Records) sort simultanément son troisième album sous le nom de Kid Chocolat. Jeu de miroirs et de couleurs dansant dans le noir, à l'image de l'objet auquel il emprunte son titre, *Kaleidoscope* est une belle traversée de tous les genres qui ont influencé son auteur: musiques de film hantées, échappées psychédélics sixties, synthés clubbeurs, sautilllements pop britanniques et - plus surprenant et passablement envoûtant - échos de jazz évoquant un big band sous opium ou de l'afro-beat joué par des revenants. La voix splendide du Gallois Land of Bingo vient planer en invitée spéciale sur les meilleurs morceaux.

¹ En théorie, on ne devrait pas en parler, car on y a un petit peu participé en tant que parolier, mais bon... Andrès Garcia & The Ghost, *Haunted Love*. Kid Chocolat, *Kaleidoscope* (les deux CD: Poor Records/Namskelo)



(Dé)jours de Suisse...
... C'est complètement rétro, oui, mais avec un tel panache qu'on s'en fiche. Le légendaire son soul des labels Motown et Stax possède, au sens le plus surnaturel du terme, les hommes en noir du groupe zurichois The Fonxionaires, dont les cuivres sont surmontés pour l'occasion par la voix démenageuse de Brandy Butler pour une immersion sixties dans le New York latin du boogaloo...
... Hypnotique et mystérieux, porté par les feulements subtils de deux chanteuses, Phall Fatale surgit de Lucerne pour raconter des histoires étranges et noires, empruntées parfois à Nina Simone ou à un mythe du Ghana. Vraie légende des studios d'enregistrement, Roli Mosimann signole le tissage sonore de cette étoffe envoûtée...
... Petite, elle se rêvait chanteuse d'opéra. Adulte, elle se fait repérer en francophonie avec le groupe vaudois La Famille Bou. Aujourd'hui, Claire chante sa traversée d'un grand chagrin dans ce joli CD entre folk, pop, electro atmosphérique et touches country. Brandy Butler and The Fonxionaires, *Shake - Shout - Vibrate* (CD Copase/Irascible). Phall Fatale, *Charcoal from Fire* (CD Kuenschli/Irascible). Claire, *From Dark to Bright* (CD Rainbow Music)



Maria Mena s'appelait Viktoria
«Quand j'avais 10 ans, ma mère a changé mon prénom...» On aimerait bien que, lorsqu'on lave son linge sale en public, le résultat soit toujours aussi beau que ce disque... Norvégienne, un peu Africaine et un peu Nicaraguayenne, Maria Mena crève une série d'abécès relationnels (famille, amoureux, tout y passe) dans ce journal intime désabusé mais lumineux, servi par une pop flamboyante et délicate, démonstration parfaite de comment toucher à l'universel en collant avec une précision chirurgicale à ce qu'on ressent. «J'ai largué mes démons / Ils sont partis lorsque j'ai chanté la vérité...»
Maria Mena, *Viktoria* (CD Columbia/Sony)



Piers Faccini distille la planète
Anglaise et globe-trotteuse, la folk-pop de Piers Faccini poursuit son beau travail de distillation de la planète: un chant reliant Naples au Sahara, une trompette gonflée de lyrique tzigane, des tambours effleurés et des chœurs rituels, des cordes pincées au bord des grandes routes... et une voix évoquant la brise qui fait frémir les bois.
Piers Faccini, *My Wilderness* (CD Tôt Ou Tard/Disques Office)

Mange-disques

26

EDELWEISS

freakout MAGAZINE

Recensione: Andres Garcia & The Ghost - Haunted love (Poor)

08/11/2011



"*Haunted love*" è l'ennesimo disco di electro-techno del produttore e musicista dance Garcia. Tuttavia in questo disco ci sono diversi elementi che si coniugano bene con i ritmi sempre frizzanti ed elettrizzanti che pervadono queste nove tracce.
Il primo di questi è il soul ben presente in "*Playing love*", il secondo è il folk, delicato e che diventa il valore aggiunto di "*Sur les wagons*", il terzo è il canto a cappella di "*I am no longer*".
Per il resto i brani si caratterizzano per momenti minimali ("*Deep down*") o ipnotici e drum'n'bass ("*Believe*"), o ancora grazie a momenti eteri, stranianti ed avvolgenti ("*Wavelengths passions*").
Nel complesso il disco è completo, risulta variabile, immediato e mai scontato.

il manifesto

ANDRES GARCIA, THE GHOST HAUNTED LOVE (Poor Records)

Andres Garcia produce musica elettronica ma ha uno spettro d'azione decisamente molto ampio. Perché tutte le sue partiture esulano dal semplice 4/4 e non nascondono progetti più ambiziosi, a volte sembra che Andres cerchi di comporre colonne sonore in miniatura. Nove pezzi che fra effetti e filtri vocali non lesinano parecchi momenti di suadente gradevolezza. (s.cr.)

Haunted Love suite

TITEL

Home | Impressum | Über uns | Mitarbeiter | Werbung ★

KULTURmagazin

| **Literatur:** | Roman | Kurzprosa | Hörbuch | Jugend | Kinder | Debüt | Klassiker | Vierzeiler der Woche
 | **Lyrik:** | **Sachbuch:** | Gesellschaft | Kulturbuch | Menschen | **Musik:** | **Platte** | Live | **Spektrum:** | Film
 | Theater | Comic | Digitale Spiele | Porträt & Interview | Kunst | Komik | Thema | Crossover | Podcast
 | **Kolumnen:** | Treffer | Schütze | Gäste | **Service:** | News | TITEL-Aspirant | Freunde



Nicht weniger eklektisch und sophisticated gehen der teils englisch, teils französisch singende **Andrès Garcia & The Ghost** zur Sache. Anstelle des Indiepop kontrastieren die Geister ihre elektronischen Töne eher mit einer theatralisch-cinematographischen, retro-melancholischen Grundstimmung. Groovige Percussion, Harmonia, gefilterte Vocals und luftige Synthiefächchen. Teilweise fühlt sich das an, als hätten **Sade** und **Air** eine Liebe

zueinandergefunden. Tolle Produktion, unbedingter Tipp!

INDIE STYLE

Indie & Rock 'n Roll For You

Home Nieuws Live CD-reviews Wedstrijden Interviews

Andrès Garcia & The Ghost - Haunted Love: wiskundige precisie zonder emoties

Door [Gijis Brans](#), gepost op 8 January 2012, 13:34



Het minste wat je van de Spaans-Zwitserse Andrès Garcia kan zeggen is dat hij best wel een bezige bij is. Theater, dans, film... Er is niets waar de man nog geen muziek voor geschreven heeft. In artistieke middens is hij dan ook een bijzonder graag geziene gast. Voor het eind vorig jaar uitgebrachte 'Haunted Love' deed Garcia beroep op een strijkerskwartet en op het virtueuze blaaswerk van de Zwitserse Toots Thielemans oftewel Grégoire Maret.

Het resultaat is een verrassend en soms funky plaatje, maar desalniettemin ook een beetje een onsamenhangend verhaal. Hoewel je hoort dat Garcia een getalenteerd muzikant en is en 'Haunted Love' van meet af aan naar een hogeschoolniveau brengt, zweemt het geheel soms iets te veel naar een hoogdravend, licht elitair en vooral rationeel gemaakt product.

Het gevolg is dat je als luisteraar nooit echt het gevoel krijgt dat je bij de cd betrokken wordt. Niet dat 'Haunted Love' daarmee de rommelstatus heeft bereikt, wel integendeel, maar ondanks de haast wiskundige precisie die Garcia aan de dag legt, wordt het op geen enkel moment ook echt meeslepend. Voor een plaat die naar eigen zeggen gedreven wordt door emoties, bleef 'Haunted Love' dus enigszins onder de verwachtingen.

[Andrès Garcia & The Ghost Bandcamp](#)

Leicester Bangs

Reviews Features Contact Venues Links Home



Haunted Love
 Andrès Garcia & Th...
[Best Price €11.75](#)
 or Buy New €8.75
[Buy on amazon.co.uk](#)
[Privacy Information](#)

Reviews

Andrès Garcia & The Ghost - Haunted Love (Poor Records)

What the funk is this? And why am I enjoying it? Music like this should not be turning up at my house. I left this sort of stuff behind years ago, and even then I only liked a bit of it, a tiny bit of it actually. Get down leg! Stop moving! You are too old to be doing that! My weakened body and empty mind cannot take eleven tracks like this!

Good job, then, that these eleven tracks are not just funky, with each one overlapping the next as they pound along, and your concentrations grinds to a halt as you reach for the bottle, or whatever else you may have at hand. This is way, way more interesting than that! Crikey, squelch, what a mix is this! Techno, funk, electronica, soul, dub, dance, disco (er, maybe?), and all in the opening song, "Playing Love", with vocals so crisply assured they must have come straight from the dry cleaners. Next up is "Sur Les Wagons" featuring a French narration (also used on "I Am No Longer", "Forgive Me" and "Suite 415" with aplomb), the voice having a liquid charm all of its own, enhancing the chic and cool jazzy French feel of the backing, which is both bizarre and beautiful - just check out that harmonical!

"All My Tropics" (and the later, longer, "Still Your Tropics") continues along the diverse, audacious route, with a smooth and frisky tempo, and vocals to match; "Wavelengths And Passions" slows it all down to a gentle stroll after the continuously speedy musical journey, and the beauty here is enhanced by the superb production and timing.

The production values don't change, and they lift the modern soul/R&B of "Believe" and the one instrumental, "Deep Down", just above the ordinary, but these are the only tracks that skirt this label. Check out closer "Suite 415", a reminder of French cinema back in the '60s. This is such a fitting climax to the whole scene that's presented here, eight minutes long and not a word or note wasted. Glorious! And in a word - that's the album!
<http://www.poorrecords.com/>
 Kevin A.

Captain Deutschland presents:

Andrès García

Ruta 5/003

Ballad EP

Andrès García

Kalk Pets/018

DE·BUG ELEKTRONISCHE LEBENSASPEKTE

[Aktuelle Ausgabe kaufen](#) • [Backissues](#) • [De·Bug PDFs](#) • [Impressum](#) • [Werben auf de-bug.de](#) • [Jobs](#) • [Kontakt](#) • [Elektronische Lebensaspekte](#) • [Mailinglisten](#) © 2010

● REVIEWS

AUTOR
debug

DATUM
22.03.2010 | 15:10

KOMMENTARE
0

TAGS
Captain Deutschland,
Ruta5

f Share

0
tweets

retweet

Captain Deutschland presents (Ruta5 / 003)



Dandy Jack And The Metronome Allstars kommen mit einem wirklich schön deepen Dubmonster in dem die Percussion perfekt eingeschliffen wurde und der Track irgendwie dennoch eine melancholisch schwermütige Ader auskostet, deren digitales Zirpen einem fast den Atem raubt, so ungreifbar schwebt es durch den Raum. Andrès García übernimmt die Rückseite mit einem pushenderen aber ebenso ausgefeilt funkigen Track, in dem die Vocals diverser Stimmen miteinander immer wieder in unerwartete Turbulenzen geraten. Wenn ihr irgendwann in den nächsten Wochen mal einen Track hört, der immer wieder völlig blauäugig eine "Cigarette" anbietet, das ist er.
bleed

DE·BUG ELEKTRONISCHE LEBENSASPEKTE

[Aktuelle Ausgabe kaufen](#) • [Backissues](#) • [De·Bug PDFs](#) • [Impressum](#) • [Werben auf de-bug.de](#) • [Jobs](#) • [Kontakt](#) • [Elektronische Lebensaspekte](#) • [Mailinglisten](#) © 2010

● REVIEWS

AUTOR
debug

DATUM
20.10.2009 | 13:09

KOMMENTARE
3

TAGS
Andrès García,
AtomTM, John Keys,
Kalk Pets, Los Updates

f Share

0
tweets

retweet

Andrès Garcia – Ballad EP (Kalk Pets / 018)



Fast schon Popmusik, dieses Stück. 70er Jahre Soul. Extrem melodisch wie sonst kaum etwas in unserer Dancefloor-Welt, ungewöhnlich vom ersten Moment, selbst im Klang, aber dennoch mit so smoothen Ideen und verwirrender Größe, dass man sich wünscht, diesen Track als Schlusspunkt eines jeden Housesets zu hören. Ach. Wer meint, Musik werde immer seelenloser, der wird nach diesem Release vom Gegenteil überzeugt sein. Der Remix von John Keys mit Los Updates bringt das Ganze dann noch für die Vocalfreunde zu einem souligen Houseschwärmersound, und der AtomTM-Remix swingt auf seine ganz eigene Weise, wenn auch unerwartet straight. Eine ungewöhnliche Platte, die nicht nur mehr will, sondern auch mehr gibt.

DE BUG ELEKTRONISCHE LEBENSASPEKTE

Aktuelle Ausgabe kaufen • Backissues • DeBug PDFs • Impressum • Werben auf de-bug.de • Jobs • Kontakt • Elektronische Lebensaspekte • Mailfragen © DJ

● **REVIEWS**

AUTOR
debug

DATUM
20.08.2008 | 11:58

KOMMENTARE
0

TAGS

f Share

0 tweets

retweet



Andrès Garcia – No More Tears (Conaisseur Supérieur / 011)

Pulsierend, in einem dunklen melodischen Groove, entwickelt sich "No More Tears" langsam zu einem der dichtesten, funkigsten Housetracks im Universum zwischen Mannheimer Housesound und Cadenza. Verspielt linear, aber immer so sanft wie eine Katze in viel zu hohem Gras. Der poppigere Quarion-Mix auf der Rückseite ist dagegen schon fast brachial detroitig, und die sehr direkt eingefädelten Vocals mit der breiten Flächenmelodie gleiten an einem vorbei in einer gewissen Schönheit, von der man nicht sicher ist, ob man sie begreifen will. Dennoch ein schöner Track für laue Sommerabende, aber an das Original kommt er nicht ran.

No More Tears
Andrès Garcia
Conaisseur Supérieur/011

AG/BG
The Detroit Grand Pubahs
present aka Andrès Garcia
Logistic Records/053

**Who's Afraid
of Virginia Tsedong**
Andrès Garcia
Crosstown Rebels/39

DE BUG ELEKTRONISCHE LEBENSASPEKTE

Aktuelle Ausgabe kaufen • Backissues • DeBug PDFs • Impressum • Werben auf de-bug.de • Jobs • Kontakt • Elektronische Lebensaspekte • Mailfragen © DJ

● **REVIEWS**

AUTOR
debug

DATUM
15.05.2008 | 18:08

KOMMENTARE
0

TAGS

f Share

0 tweets

retweet

The Detroit Grand Pubahs present AG/BG – Blind Date with Dr. Bootygrabber (Logistic Records / 053)

Ein sehr eigentümlicher Track selbst für Pubah verhältnisse, denn hier trifft Black Fu auf Andrès Garcia und das macht die Sounds wesentlich präziser und kleinteiliger, aber hält einen jazzigen Funk warm, auf den Paris natürlich mit einem Vocal antwortet, dass sich eine Szene vorstellt in der er die Strassen mit einer Flasche Whiskey abgrast und das für den puren Sex hält. Der Vocoder Dub ist purer Oldschoolfunk, der dem anvisierten Hancock Ziel wirklich sehr nahe kommt, ohne sich dem unterzuordnen und wem es bei "Chocolate Thunder" nicht eiskalt den Rücken runterläuft, der hat einfach keine Ohren mehr die diesen Namen verdienen. Der Bonusmix kommt von Quennum und lässt es etwas ruffer angehen, aber findet nicht so den perfekten Zugang zu den Vocals.

DE BUG ELEKTRONISCHE LEBENSASPEKTE

Aktuelle Ausgabe kaufen • Backissues • DeBug PDFs • Impressum • Werben auf de-bug.de • Jobs • Kontakt • Elektronische Lebensaspekte • Mailfragen © DJ

● **REVIEWS**

AUTOR
debug

DATUM
26.06.2007 | 11:16

KOMMENTARE
0

TAGS

f Share

0 tweets

retweet



John Keys – Who's Afraid Of Virginia Tsedong? (Crosstown Rebels / 39)

John Keys sind Dandy Jack und Andres Garcia. Und die beiden lassen ihren wendigen, melodiereichen Techno mit allerlei unüblichem Instrumentarium kollidieren. Einer Steel-Gitarre und einer Harfe zum Beispiel. Dabei dängeln die Sequenzen tänzelnd über den Beats und man hat das Gefühl, dass sich hier so ziemlich alles in permanenter Bewegung befindet. Ein quirriges Afterhour-Fließen in drei Akten.
<http://www.crosstownrebels.com>

